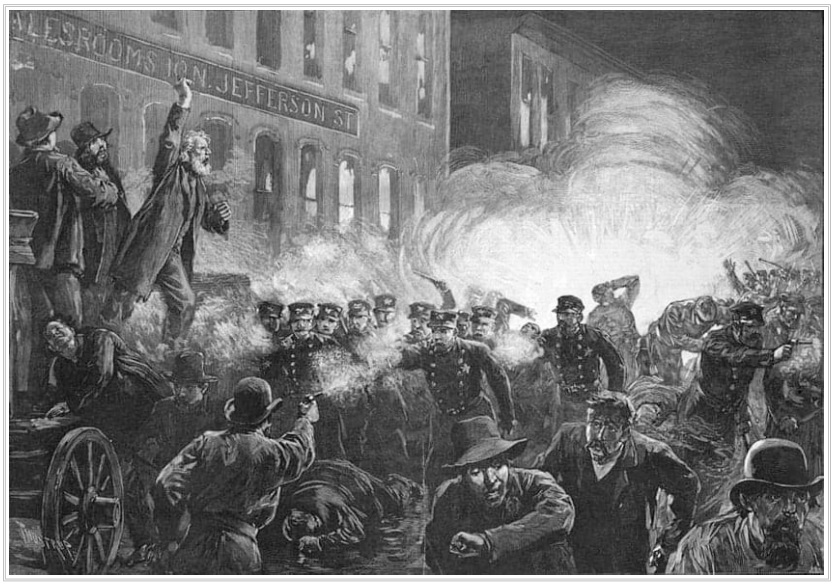
Le Gueuloir HORS SÉRIE
Mai 2019 - Le journal des gueulard·e·s stéphanois·e·s qui rue dans les brancards

HORS SÉRIE - SPÉCIAL 1er MAI

En l'attente du Gueuloir n°4, l'équipe vous propose ce petit hors-série du 1er mai…Date qui s'annonce particulièrement agitée cette année, alors faites attention et bonne manifestation.

Les Gueulard.e.s



1ER MAI : UNE LONGUE HISTOIRE …

La fête internationale des travailleurs, telle que nous la connaissons aujourd'hui, cache une grande histoire de luttes, de sang et de victoire ! Nous tenons à vous la faire découvrir...

Vous avez dit fête du travail ?

On entendit ces mots pour la première fois en France en 1793 avec le calendrier républicain de Fabre d'Eglantine proposant une fête du travail le 3e jour des Sans-culottide (les cinq jours complémentaires terminant l'année du calendrier républicain). La journée des travailleurs sera finalement instaurée le 1er pluviôse (équivalent du 20 janvier) par Saint-Just. Elle fut fêtée durant quelques années avant de tomber dans l'oubli.

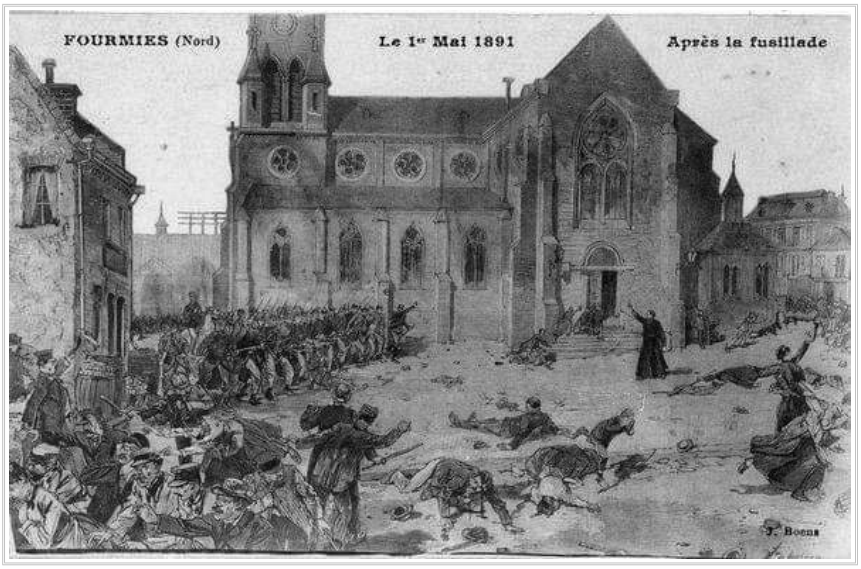
Chicago , le massacre d'Haymarket Square

Si la seconde internationale (1889-1916), sous l'impulsion de Jules Guesde, instaura la journée internationale des travailleurs le 1er mai, cela s'explique avec le « massacre d'Haymarket square » survenue le 4 mai 1886 à Chicago.
Le 1er mai de la même année, 340 000 ouvriers américains descendent dans la rue pour une grève générale dont la principale revendication est la journée de 8 heures. À l'usine McCormick, située à Chicago, August Spies, militant anarchiste, prononce le dernier discours devant la foule d'ouvriers grévistes quand 200 policiers chargent les employés, faisant un mort et une dizaine de blessés.
Mais la mobilisation ne s'arrête pas là, et sous l'impulsion des anarchistes et des syndicats la grève générale se prolonge durant plusieurs jours à Chicago. Le 3 mai une manifestation a lieu, plusieurs manifestants sont tués par la police.
Le lendemain August Spies rédige un appel au rassemblement pacifique contre les violences policières dans le journal Arbeiter Zeitung. Dans le même temps, le journal The Alarm appelle les travailleurs à venir armés, mais seulement dans un but d'autodéfense.
Le 4 mai venu, le maire de Chicago, Carter Harrison, assiste au rassemblement. Quand celui-ci semble se terminer, avec seulement quelques centaines de manifestants au niveau d'Haymarket square vers 22 heures, le maire de la ville, convaincu que rien ne se passera, appelle le chef de la police chicagoan pour qu'il fasse rentrer ses hommes. À ce moment la survient une importante charge des forces de l'ordre. Une bombe explose sur les policiers, et avec

le chaos qui en suit sept agents et plusieurs civils sont tués (Les chiffres varient quant au nombre de morts).
Suite aux évènements la police procéda à 8 arrestations de militants anarchistes dont August Spies. Parmi les huit, quatre seront pendus le 11 novembre de l'année suivante, trois écoperont de peines de prison dont deux à perpétuité et un se suicidera dans sa cellule. Ils seront réhabilités par la justice en 1893. Cette même année, le gouverneur de l'Illinois déclara que « le capitaine de police Bonfield est le véritable responsable de la mort des agents de police »
L'internationale socialiste décidera donc de faire du premier mai la journée de la lutte pour la journée de 8 heures en mémoire des morts de cet épisode tragique lors de son congrès le 20 juillet 1889 à Paris.

Enracinement de la fête en Europe

En France un événement encra définitivement la fête des travailleurs dans les esprits, ce dernier se déroula le 1er mai 1891 à Fourmies, près de la frontière franco-belge.
Alors que cela faisait 4 ans que le droit au syndicat était légalisé, le militant Hyppolyte Culine fonda, en 1888, une section locale dans



cette ville du POF (Parti Ouvrier Français), premier parti marxiste révolutionnaire de France. C'est ce dernier qui appela les ouvriers à venir manifester de manière festive le 1er mai.
Le jour même, les échauffourées commencèrent dès le matin avec plusieurs ouvriers arrêtés sur leur piquet de grève alors que ces derniers tractaient. Lors de la reçue des délégations des différentes usines, et vu les tensions entre gendarmes et ouvriers, le maire de la ville annonça que les personnes arrêtées seront libérées à 17h. Ils ne seront évidemment pas relâchés.
Des renforts du 145ème régiment d'infanterie, appelés lors des premiers heurts de la matinée, arriveront dans l'après-midi.
À 18h15, environ 200 manifestants arrivent face à 300 soldats armés, mais tentent malgré tout de forcer ce barrage. Les fusils Lebels sont chargés. Un coup et tirer pour disperser les manifestants, rien ne change, ces derniers restent déterminés. L'armée recule, mais seulement pour se mettre en position de tir. Le commandant donne l'ordre de tirer pour tuer. En quarante secondes, neuf manifestants sont tués, dont huit de 20 ans ou moins. Ajoutez à ça plus de trente-cinq autres seront blessés.
Ce cas n'est pas isolé, l'armée tirait souvent sur les grévistes à l'époque, on se souvient dans la région de la fusillade du brûlé en 1869 à la Ricamarie. En France , le drame de Fourmies enracinera pour de bon le premier mai en fête commémorant la lutte de tous les travailleurs.

Une Histoire qui continue de s'écrire…

Mais l'Histoire du 1er mai ne peut se résumer à travers ces quelques pages, chaque année, dans chaque pays, dans chaque ville une nouvelle page de cette journée s'écrit. Des mobilisations mémorables comme celle de 1968 en passant même, plus récemment, par la première fête des travailleurs iraniens ; la fête du 1er mai a été adoptée partout à travers le monde. L'année dernière encore cette journée a marqué la France entière suite à l'apparition de nouveaux moyens de contestations. Cette année, au vu des tensions sociales et des mouvements populaires qui émergent (Gilets Jaunes, Climat…), la fête du travail promet d'être historique, une page vierge qu'il se doit d'être remplie, est en attente...

Zrotak ■

Réflexions collectives de militant.e.s non-violent.e.s suite au 1er mai 2018 à Paris…

Nous sommes dans le cortège de tête sans user de violence et nous voulons dire pourquoi nous y sommes.

Nous le disons d'abord sous le coup de l'énervement à l'écoute des commentaires après la manifestation du 1er mai 2018. Comment peut-on "célébrer" Mai 68, ses barricades, ses voitures retournées et ses lanceurs de pavés, souhaiter un Mai 2018 de luttes et s'effaroucher de ce qu'il se passe dans le cortège de tête ? Comment peut on soutenir NDDL et ses modes de vie alternatifs, José Bové et le démontage d'un Mac Do et dénoncer avec tant de hargne le saccage d'un magasin de la même multinationale devant la Gare d'Austerlitz ? Comment peut on crier à longueur de cortèges "Ou alors ça va péter" et quand ça pète pousser des cris d'orfraies ? Comment peut-on hurler contre la préfecture de police et ses oukases sur les parcours imposés et accepter de négocier avec celle-ci des itinéraires bis destinés à isoler une partie de la manifestation ? Comment peut-on se dire de gauche et avoir comme principale interpellation de l'État le regret du nombre trop faible de forces de l'ordre sur place, de fouilles, d'arrestations préventives, de flicage d'autres militants ? Nous refusons de penser avec des évidences, des camps tout tracés, des « méchants casseurs » et des « gentils manifestants ». Nous voulons penser d'abord contre nos propres évidences. Nous sommes dans le cortège de tête et nous ne condamnons pas la violence – voire la soutenons – tout en ayant des interrogations profondes sur son utilisation. Nous sommes sur une limite, sur une crête. Nous savons que Marcelin avant hier, Valls hier, Macron aujourd'hui savent tourner à leur avantage cette façon d'agir, voire de l'utiliser pour justifier des tours de vis sécuritaires. Nous pouvons craindre que cette violence fasse tomber des hésitants du côté du rejet du mouvement social en cours. Nous n'avons pas d'illusion sur l'efficacité « militaire » d'une telle tactique toujours mise en échec par les forces du pouvoir toujours plus fortes. Nous nous méfions du virilisme de ce mode d'action, nous nous inquiétons d'une violence sûre d'elle-même et de sa légitimité, une violence qui oublierait qu'il y a une personne sous l'armure du CRS. Nous savons que la violence est un poison pour ceux qui l'utilisent, pour ceux qui la subissent, pour la communauté humaine. C'est d'ailleurs pourquoi il est bon de rappeler que la violence dans notre société n'est pas d'abord dans la rue mais dans les conseils d'administration, dans les réunions paritaires, dans les lois votées à l'assemblée nationale. Jaurès le disait déjà au début du siècle. Et elle est tellement plus présente et brutale du côté des forces de l'ordre, dans les manifestations comme dans les bavures policières dans les quartiers populaires. Alors pourquoi sommes-nous dans le cortège de tête et qu'y faisons-nous puisque nous ne lançons pas de projectiles et ne brisons pas de vitrines ? Certain.e.s d'entre-nous ont d'abord rejeté purement et simplement cette violence. Nous reconnaissons que nous avons pu venir dans le cortège de tête par

attrait pour l'odeur de la poudre, avec le sentiment que « c'est là que ça se passe ». Parce qu'ailleurs justement, il ne se passe pas grand-chose. Le reste du cortège est d'un ennui mortifère, au sens politique et philosophique fort des termes. Les cortèges syndicaux sont saturés de camions, de sono, d'une puissance technique qui écrase toute vie et réduit au mieux à une gentille balade, au pire à une marche funèbre les manifestations. Ces défilés réglés ne dérangent personne et s'achèvent par la rituelle discussion sur des chiffres. L'humain réduit au nombre : beau résultat ! Dans le cortège de tête, les chants, les slogans, les applaudissements en rythme, la musique de la fanfare, l'humour et la poésie des slogans peints sur les murs, la fraternité, la solidarité, la chaleur humaine qui s'y déploient nous remettent en vie quand les modes de vie du capitalisme productiviste nous atomisent, nous éteignent, nous zombifient, nous réduisent justement à des chiffres. Nous savons que l'adoration de la vie et la violence ont dans l'histoire eu des accointances dangereuses dans le fascisme. Nous restons en éveil face à cette dérive. La violence du cortège de tête n'est pas une et identique. Nous sommes mal à l'aise – et pour certain.e.s nous condamnons – les jets contre les forces de l'ordre en particulier quand elles ont pour but de blesser. Nous regardons autrement les arrachages d'affiches publicitaires, les bris de vitrines d'entreprises symboles du capitalisme productiviste : banques, assurances, agences immobilières, multinationales de la mal-bouffe, mobiliers urbains appartenant à des magnas de la publicité… Dans un espace public où l'expression publique des valeurs est monopolisée par les symboles de ce capitalisme, ces actes nous rappellent les gestes des iconoclastes, briseurs de statues et d'idoles des révoltes religieuses du Moyen-Age et de la Réforme à la Révolution française. Les chrétiens parmi nous la rapproche du coup de sang de Jésus au temple contre les marchands d'une religion de confort et d'ordre. Les bris du cortège de tête fissurent la vitrine de l'ordre du monde, éclatent les évidences de la société comme elle va. Nous n'avons pas la naïveté de croire que cela aboutira à une insurrection mais ces gestes sont comme des brèches qui laissent passer l'Espérance d'un renversement radical du monde, Espérance nécessaire pour qu'un jour il advienne.

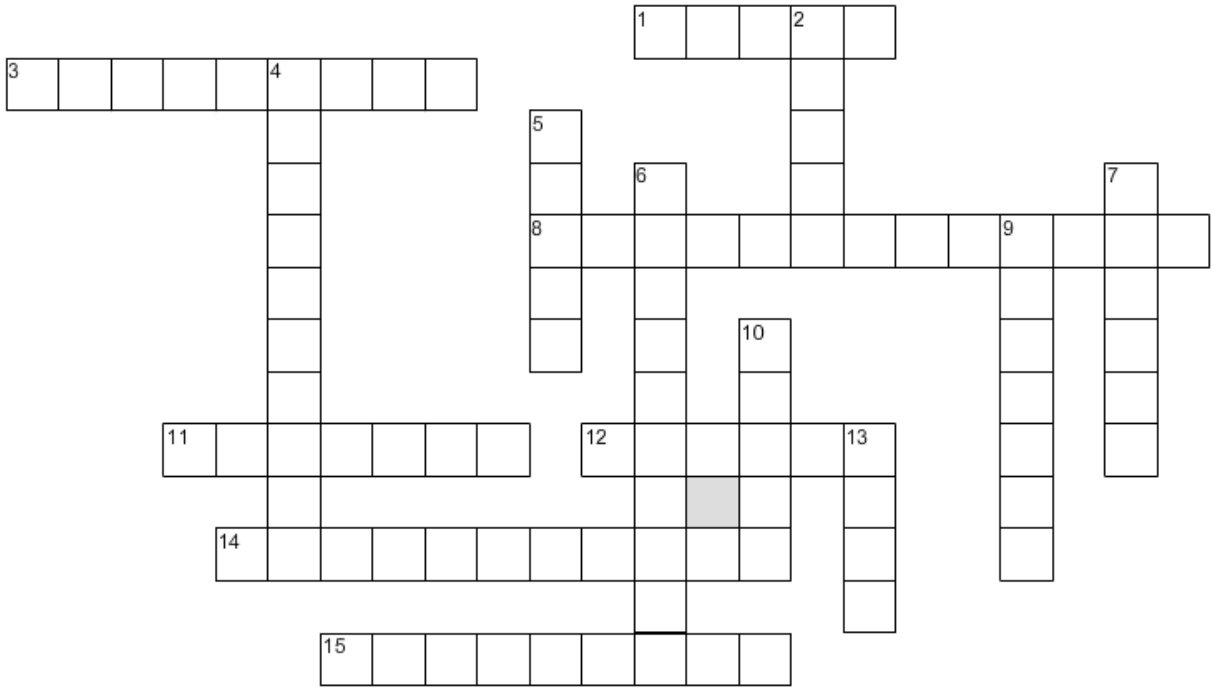
Gandhi disait qu'entre la passivité et la violence il choisissait la seconde. Nous reconnaissons que nous ne choisissons pas. Faute d'un mouvement de masse non-violent (comme ceux développés en Inde ou aux États-Unis par Martin Luther King), bien que certaines formes d'actions syndicales dans les universités (blocages et occupations), dans l'Énergie ou aux PTT s'y apparentent, nous tentons d'articuler notre non-violence avec la violence d'autres au sein du cortège de tête. Par non-adhésion à la violence mais parfois aussi par simple trouille. Nous assumons d'être ceux et celles parmi lesquels il est possible de se cacher pour se changer. Qui s'interposent devant les caméras de la police qui filment. D'être les boucliers humains qui font hésiter le préfet de police à lancer des charges plus violentes qu'elles ne le sont déjà. Nous sommes l'eau des poissons. En étouffant et en pleurant sans masque sous les gaz lacrymos, nous participons à rendre visible la violence de l'État exercée uniquement sur des personnes, violence qui tente de se cacher derrière la violence bien moindre – et principalement sur des objets et non-des personnes – des manifestants. Cette position n'est pas confortable mais nous préférons largement cela à tous ces discours automatiques entendus au lendemain de chaque manifestation. Non-violent.e.s, ne nous trompons pas d'ennemis, choisissons nos amis. Dans le cortège de tête, nous sommes en sympathie et nous le resterons.

De quelques-un.e.s dans le cortège de tête…

Source : paris-luttes.info ■

MOT CROISE N°3

Spécial 1er Mai



Horizontal

1. Syndicaliste anarchiste, il se suicide en cellule plutôt qu d'être pendu le 11 novembre 1887
3. Lieu de l'incident du 4 mai 1886
8. Le 1er mai 1886 à Chicago elle est la plus massive du pays
11. Ville où le 1er mai 1886 a eu des conséquences inattendues et historiques
12. En 1886, les ouvriers américains en réclamaient 8
14. 8 seront arrêtes, dont 5 seront condamnés à mort de manière arbitraire suite à l'incident du 4 mai 1886
15. 11 novembre 1887 Albert Parsons, Adolph Fischer, George Engel et August Spies sont exécutés de cette

Vertical

2. Elle débute le 1er mai 1886 aux USA, impulsée par les anarchistes, elle est largement suivie
4. Elle fait rage suite aux incidents du 4 mai 1886 à Chicago
5. Elle est jetée sur la police chargeant la foule le 4 mai 1886 à Chicago
6. Les 8 syndicalistes anarchistes arrêtés/condamnés/exécutés le sont en 1893
7. Elle tire dans la foule, tuant plusieurs ouvriers entre le 1er et 4 mai 1886 à Chicago
9. Aujourd'hui, le 1er mai en est la fête
10. L'Internationale Socialiste s'y réuni en 1889, le 1er ma devient la journée de lutte à travers le monde
13. Nombre de policiers tués par la bombe le 4 mai 1886 à Chicago

GUIDE DE SURVIE EN GARDE A VUE

Ceci est un court résumé sur les choses les plus importantes à savoir en garde à vue (GAV).

1. Dossier de garantie de représentation pour éviter la détention provisoire.

-Ce dossier doit être composé de documents prouvant que vous n'allez pas vous échapper dans la nature : contrat de travail, promesse d'embauche, certificat de scolarité, justificatif de domicile …

- Il est préférable de transmettre ces documents à une personne de confiance pour qu'elle puisse les transmettre à votre avocat.
- Il n'est jamais trop tard pour transmettre ce dossier il peut même être donné au juge lors de l'audience.

2. Pendant la GAV « je n'ai rien à déclarer »

- La durée de la GAV est fixée par les policiers pour durer 24h (elle peut durer moins). Les policiers sont tenus de faire un certain nombre de chose dès le début de la GAV ou au plus tard dans les 3h : informer le procureur et vous lire vos droits (: garder le silence, voir un médecin, prévenir un proche, désigner un avocat ou en prendre un commis d'office).
- Les policier peuvent vous faire croire qu'ils ont des preuves accablantes, il y a des chances que ce soit du bluff.
- Pendant l'interrogatoire les seules questions auxquelles il est obligé de répondre sont celles de l'identité (nom, prénom, date et lieu de naissance …) mais il n'y a pas de peine prévue pour ceux qui refusent de répondre. « je n'ai rien à déclarer » est la meilleure solution quand on est pas certain des choses qu'on peut dire ou pas (voir avec l'avocat), et mieux que « je ne sais pas » qui est une déclaration.
- Il est possible de relire le procès verbal et surtout ne pas le signer si vous n'êtes pas en total accord avec ce qui est écrit dessus (le signer c'est accepter la version de la police).

3. La comparution immédiate

- Il est possible de se faire emmener au tribunal après une GAV pour une comparution immédiate.
- Il est primordial de refuser la comparution immédiate et de demander un délai pour préparer votre défense.
- Cependant en la refusant vous pouvez être mis en détention provisoire de laquelle vous sortirez grâce à votre dossier de garantie de représentation